

Elle utilise la mode pour parler du mélange des cultures

Nouvelle vague Maëva Weissen récupère des maillots de foot pour les transformer en collection d'habits ultra-féminins. Une manière de favoriser l'économie circulaire tout en invitant à une réflexion sociale.



Julie Marti/LargeNetwork 17.02.2020

Maëva Weissen, 25 ans, crée ses pièces originales dans un atelier situé aux Charmilles.

Image: LAURENT GUIRAUD

Des corsets décolletés, des bodys échancrés ou des manteaux à traîne... Autant de pièces inspirées du monde de la lingerie que Maëva Weissen a réalisé sur la base de vêtements sportifs usagés. Grâce à des techniques comme le tuftage, qui consiste à insérer des fils dans un textile existant, la jeune femme a imaginé une collection qui s'adresse aux femmes de toutes les morphologies et de toutes les origines.

Son projet, intitulé «1213 Onex, manifeste pour une troisième culture», a été récompensé en octobre dernier du prix «Art et Humanité», créé notamment par la Croix-Rouge genevoise et la Haute école d'art et de design (HEAD). «La troisième culture que je défends dans ce travail, désigne le mélange entre la culture que l'on a à la maison, celle que l'on observe dans la rue et celle que l'on vit au quotidien avec ses amis.» Le titre de son travail fait aussi référence à son attachement profond pour la cité onésienne, affection dont la jeune femme a véritablement pris conscience après un échange universitaire en Suède et un stage effectué à New York. «J'ai vécu beaucoup de choses lors de mes expériences à l'étranger, mais je ne me sentais jamais chez moi. Onex est une cité où toutes les origines se côtoient, ce qui a été une grande richesse pour me construire.»

Sa passion pour la mode date de l'enfance. Née d'une mère suédoise et d'un père espagnol, Maëva Weissen a vite saisi le rôle de l'habillement dans ces deux cultures. «Il est par exemple important de marquer les célébrations à travers des tenues spéciales, comme lors des rentrées scolaires ou des fêtes de famille. J'ai réalisé plus tard que c'était pareil dans beaucoup d'autres pays. C'est à partir de là que j'ai eu envie de mêler mode, pratique culturelle et problématiques sociales.» Après une scolarité obligatoire difficile, elle entreprend un bachelor à la HEAD en design mode. Un choix dicté à la fois par intérêt pour les vêtements que par ce qu'ils expriment des gens qui les portent. Maëva poursuit aujourd'hui ses études avec un master en pratiques artistiques contemporaines. En parallèle, elle a conclu un contrat de quartier pour travailler avec des jeunes en situation de rupture scolaire.